

## PRÉFACE

Claude GAUVARD

Au cours de l'année 2000-2001, les doctorants se sont montrés soucieux de confronter leur champ d'études avec les disciplines auxquelles se frotte l'historien, qu'il s'agisse de la géographie, de l'histoire de l'art, de la psychanalyse, de l'anthropologie au cœur de laquelle se situent le don et le mythe, et, pour la journée du 7 mars, de la psychologie collective, sur le thème des émotions. Cette démarche est à leur honneur, car il ne faut pas manquer de courage pour dire haut et fort que l'historien a besoin de ces disciplines-sœurs qui l'unissent aux sciences humaines, mais qu'il s'en démarque dans son champ propre, sous peine de perdre sa spécificité. C'est la preuve, s'il en était besoin, que, contrairement à ce que disent et écrivent les esprits chagrins, l'Histoire ne se porte pas si mal.

En effet, ces jeunes chercheurs ont bien conscience que l'historien ne peut pas plaquer des concepts empruntés ailleurs sur des événements singuliers. Il ne peut pas non plus se référer sans méfiance à des disciplines qui, elles aussi, évoluent. La géographie historique d'Auguste Longnon n'est plus celle de Lucien Febvre, laquelle se trouve actuellement éclatée pour s'étendre à un espace vécu ou perçu. L'histoire du héros fondateur ne se retrouve plus aussi clairement dans l'histoire des mythes élaborée par Claude Lévi-Strauss. Quant au don défini par Marcel Mauss en 1923, son étude est, depuis cette date, l'objet de nombreuses discussions. Dans le champ parfois confus des héritiers et des commentateurs, l'historien peut avoir du mal à choisir. Les thèmes retenus n'esquivent pas la difficulté et n'hésitent pas à traiter de l'histoire en devenir. C'est ainsi que la thématique du don en histoire est récente : les historiens ont suivi les anthropologues depuis moins d'une dizaine d'années. Encore s'agit-il surtout des historiens de l'Antiquité et du Moyen Âge. Les historiens du monde contemporain sont venus à cette notion par d'autres biais, en particulier celui des études sur la philanthropie. Mais voici que l'économie s'empare du concept et oblige à relire la façon dont se produisent les échanges entre les hommes, voire entre les nations. Quant aux images, elles ont acquis un langage historique depuis peu. Les efforts de Jean-Claude Schmitt ou de Denis Woronoff pour les considérer comme une source historique à part entière commencent seulement à porter leurs fruits. Enfin l'étude du héros est un bel exemple de la façon dont l'histoire évolue, passant d'un récit des forces collectives et obscures à celui du trajet d'une vie considérée comme exemplaire. Deux séances précédentes de l'École doctorale, sur « L'individu et la guerre », *Hypothèses 1998* et sur « La biographie », *Hypothèses 2000*, montraient déjà que ce thème fait partie

des préoccupations récurrentes chez les jeunes chercheurs. Leur inquiétude tient moins à l'absence de références quantitatives, dont s'accommodent bien des thèses rédigées dans un temps court, qu'aux limites sensibles de l'analyse rationnelle : quelle distance tenir face au pouvoir que véhicule le héros, voire la simple personnalité qui devient par son exemplarité un être hors du commun ? Son devenir protéiforme, de son action à sa mémorisation, ne risque-t-il pas d'exercer son ascendant jusque sur son propre historien ? Il est bon que la démarche engagée sur cette voie soit soumise à des critiques répétées.

Au total, comme le montrent leurs contributions, ces jeunes doctorants résolvent les questions qu'ils se posent en véritables historiens. Quand ils parlent de géographie historique, l'espace qu'ils prennent comme cadre est l'objet d'un processus politique, sans être inscrit d'emblée dans un déterminisme géographique. Cet espace naît de la lente appropriation de la nature, de la façon dont les hommes ont réussi à s'emparer des données naturelles pour établir leurs systèmes politiques. Quand on quitte les données impératives pour se tourner vers ce qui est perçu d'entrée de jeu comme une création de l'homme, la démarche se révèle identique. Si l'image en tant que telle possède bien une vie des formes qui la rattache au monde apparemment désincarné de l'esthétisme, elle la perd en grande partie quand elle tombe sous la coupe de l'historien. Celui-ci s'applique à la saisir en termes de réalité sociale, c'est-à-dire qu'il en dégage l'usage individuel ou collectif, jusqu'à tenter de saisir le choc en retour que crée sa diffusion, ce qui conduit aux évaluations délicates des impressions que peuvent laisser la beauté ou la laideur. Par une sorte de pirouette, l'esthétisme, qui pouvait être considéré comme une forme d'innocence a-temporelle, se mesure et prend sens. Quant au héros, les participants de la séance ont réussi à éviter le piège du surhomme en se demandant pourquoi et à quel moment une société a besoin de le créer. Son existence en tant que telle n'a guère d'intérêt. À l'inverse, la fondation du mythe héroïque est un temps fort qui permet au corps social de prendre conscience de son existence et de justifier son devenir. Ce va-et-vient entre les aspirations de la société et l'homme-héros qui la fonde réellement ou virtuellement est un véritable objet d'histoire, avec ses cassures et ses accélérations, ses supports sociaux ou ses rejets. Les cas évoqués, qu'il s'agisse de Camille ou de Richelieu, de Publicola ou de Burns, sont significatifs du rôle plus ou moins durable que ces héros fondateurs ont joué dans la construction politique. Enfin, l'étude du don pose l'historien au cœur du lien social. Il s'agit de comprendre comment évoluent les rapports avec l'autre, homme ou dieu, comment ils peuvent se cristalliser en cérémonies, et comment ces échanges interpersonnels peuvent se manifester de façon différente selon les couches sociales, d'autant que le don flirte incontestablement avec le prestige et la renommée. De ce fait, les différentes communications montrent la place que le don occupe dans le domaine politique comme dans les échanges marchands. Dans certains cas, il contribue à souder la société, d'autant plus qu'il entretient des rapports ambigus avec la dette, l'un et l'autre étant des supports du contrat. Ces

champs d'études sont bien ceux de l'historien. Les collègues, professeurs et chercheurs qui ont bien voulu assurer la conclusion de chacune de ces séances, ont aidé et guidé les doctorants dans cette voie : qu'ils soient remerciés du temps qu'ils ont ainsi consacré à la genèse de thèses en cours.

Si cette confrontation avec les autres sciences sociales n'a pas donné lieu à une dilution fâcheuse, c'est que ces jeunes historiens n'ont pas perdu de vue que leur objectif premier est de traquer l'homme, ici dans ses rapports avec la nature, avec le beau, avec la mémoire ou avec le don. De ce point de vue, la journée de l'École doctorale est un point d'orgue. À un moment où les médias nous inondent d'une publicité qui recourt aux émotions, réelles ou supposées, il était important de dire haut et fort que les émotions sont aussi un objet d'histoire. La participation de Barbara Rosenwein à cette rencontre prouve que les recherches sont largement engagées en ce sens aux États-Unis. En France, Alain Corbin a fait du monde sensible l'objet de livres où l'histoire frôle l'indicible. Il a aussi montré la voie qui donne aux émotions toute leur place dans la construction politique. Cette séance est aussi un hommage rendu à ses recherches. L'équipe rassemblée par Maïté Bouissy a bien voulu tenter de répondre à ces questions fondamentales : comment se construit l'adhésion politique ? Comment une société donnée assimile-t-elle les codes de valeur qui lui permettent de se réguler ? La construction des légitimités est effectivement, comme son contraire, la rébellion, au cœur des interrogations que se pose l'historien du politique. Pour comprendre la genèse des institutions et celle plus froide encore de l'État, comment peut-il faire l'économie d'une histoire des émotions où entre de plein pied la psychologie collective ?

La rédaction des différentes communications est toujours un moment difficile. Certains doctorants rédigent là leur premier article. D'autres sont rétifs à suivre les normes de publication. D'autres encore ont l'écriture difficile, pervertie par l'usage abusif de l'écran d'ordinateur. Il s'agit donc d'une expérience utile qui permet d'apprendre que l'historien est aussi un écrivain, modeste certes, mais à la plume déliée pour servir sa pensée. Comme les années précédentes, Christine Ducourtieux et Élisabeth Mornet ont conjugué leurs efforts pour m'aider à mener à bien cette tâche. Je tiens à les remercier, au nom des doctorants qui ont eu la chance de bénéficier de leur idéal de rigueur et de leur générosité, comme en mon propre nom. Car la réussite de l'École doctorale est le fruit d'une lente alchimie : celle des séminaires spécifiques qui se déroulent dans le cadre des DEA, celle des stages d'informatique et de cartographie qui ont été un succès grâce aux initiatives prises par Alain Dallo, Christine Ducourtieux et par Giulio Romero, celle du secrétariat en la personne de Madame Prugnaud qui a succédé à Madame Gaudens, et enfin celle du Conseil scientifique de l'Université Paris I qui permet, par son aide généreuse, que ce volume paraisse aux Publications de la Sorbonne. Les résultats de l'École sont encourageants. Le rapport entre le nombre de thèses inscrites chaque année et le nombre de thèses soutenues montre que la déperdition des recherches n'est pas inquiétante. Quant au nombre total de thèses inscrites, il donne un

certain vertige : en janvier 2002, l'École regroupe actuellement 527 doctorants en Histoire, ce qui correspond effectivement au nombre de thèses cumulées pendant ces cinq ou six dernières années, soit le temps moyen nécessaire à l'achèvement d'une thèse en Histoire. La publication d'*Hypothèses 2001* ne donne donc qu'un modeste aperçu de la richesse des recherches menées au sein de l'École doctorale. Espérons qu'il soit assez significatif pour donner la meilleure image des thèses à venir et pour susciter de nouvelles vocations.

SITE INTERNET DE L'ÉCOLE DOCTORALE D'HISTOIRE  
UNIVERSITÉ PARIS I PANTHÉON-SORBONNE

*Programme des rencontres, des DEA, liste des thèses soutenues ou en cours,  
informations sur les formations à l'informatiques et guides en ligne d'aide à la  
recherche documentaire sur Internet.*

[http://panoramix.univ-paris1.fr/UFR09/ECOLE\\_DOCTORALE/docto.htm](http://panoramix.univ-paris1.fr/UFR09/ECOLE_DOCTORALE/docto.htm)